

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64156

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

indicating the thoroughness of his work. Vol. III (covering a mere 14 calendar years) has 593 entries, and Vol. IV (covering another 14 years) has no less than 888 entries. Given the growing number of entries, the original citations are naturally briefer than in earlier volumes. Equally to be praised are the rich supporting reference materials of the volume. The register of personal and place names runs an impressive 74 pages, while the bibliography of primary and secondary literary sources of 28 pages suggests the wide historical knowledge from which Dr. Kraus has drawn in his own research. Constitutional, legal, and social historians alike will benefit from this broad range of sources used. Dr. Kraus has included treaties (*Landfriedensbündnisse* between the Maas and Rhine rivers are abundant, for example, as in vol. III), charters, letters, court records, and testaments – the latter a gold mine for socio-economic and religious history. Economic historians will no doubt get much use out of the many legal cases involving toll disputes. Even pilgrimage references to Aachen from southern Germany, southeastern Europe, and the *Hanseraum* open up an important dimension of religious and economic life in the city. As for Aachen itself, from civic administration to prosopographical information on the citizenry, to urban topography the rich sources of the city's records are also catalogued in impressive fashion. The only major archival source lacking would be entries from *Rechnungsbücher*, but this was an intentional decision to keep the size of the volume and the already considerable time taken to complete the series to a minimum.

Such a collection of multifarious references could prove to be a challenge to systematize, but fortunately Dr. Kraus has kept to the series publisher's (»Die Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde«) excellent model for entries used first in its »Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter« series. Exhaustive in content and excellent in organization, this volume makes the series an even more valuable tool for historical research. Hopefully the last two volumes will soon appear (given the relative speed with which Kraus dispatched his first two volumes) and then a superb (and finally complete) collection of the sources for the medieval history of the imperial city of Aachen and its surrounding territory will be available to historians of many different interests. Thanks go to Dr. Kraus for helping to both conclude a worthy series and at the same time open up new avenues of historical research.

Joseph P. HUFFMAN, Grantham

Capitula episcoporum. 4. Teil, hg. von Rudolf POKORNY unter Mitwirkung von Veronika LUKAS, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2005, 251 p. (Monumenta Germaniae Historica. Capitula episcoporum, 4), ISBN 3-7752-5461-7, EUR 51,40.

Un premier volume de *capitula episcoporum* avait été édité en 1984 par Peter Brommer. Nous avons ici même rendu compte de manière détaillée de l'édition des tomes II et III procurée en 1995 par R. Pokorny (en collaboration avec Martina Stratmann pour le tome II). Il suffira donc de rappeler que cette édition nous est apparue comme particulièrement digne d'éloges tant par le soin qui a présidé à la collecte documentaire et à l'établissement des textes que par la qualité de l'annotation et de la présentation analytique du dossier de chaque ensemble de *capitula*. Le présent volume, quelque dix ans plus tard, achève et d'une certaine manière couronne cette belle entreprise. Il permet en effet, à tâche éditoriale proprement dite désormais accomplie, de porter un regard d'ensemble rétrospectif sur la législation épiscopale carolingienne, de procéder aux réajustements que la dispersion même de ces sources rendait inévitables et d'assurer leur exploitation grâce à l'établissement de la série globale d'index annoncée dès l'origine mais qui faisait encore défaut.

Une première partie (p. 1–67) est consacrée à l'analyse des *capitula episcoporum* en tant que type documentaire, et prend donc la relève du fascicule 43 de la »Typologie des sources

du Moyen Âge occidental» jadis conçue par Léopold Génicot, dû à P. Brommer. Reprise d'autant plus nécessaire que, depuis la parution du fascicule en question (1984), l'avancement même du travail d'édition des textes, concrétisé par la publication des tomes II et III, avait ouvert de nouvelles perspectives et permis de procéder à des corrections et redressements consécutifs au transfert des responsabilités éditoriales de P. Brommer à R. Pokorny. En d'autres termes et pour parler clair, la première partie du volume doit être considérée comme l'indispensable complément correctif du fascicule paru en 1984 dans la »Typologie« de Génicot.

R. Pokorny y reprend tout d'abord la question de la tradition manuscrite des collections de *capitula* synodaux. Il souligne l'importance des textes anonymes qui constituent d'autre part la majorité de ceux qui ne nous sont parvenus que grâce à un manuscrit unique. Quant aux *capitula* dont, par contraste, la diffusion est la mieux attestée comme, par exemple, pour Haito de Bâle ou Théodulphe d'Orléans, celle-ci peut résulter de la constitution de corpus de ce type de sources et n'implique donc nullement a priori un degré de réception élevé de tel ou tel corpus pris en particulier. La tradition met d'autre part en première position les *capitula* de Ghaerbald de Liège III, d'Isaac de Langres, d'Hincmar de Reims I et II et surtout de Théodulphe d'Orléans I avec une cinquantaine de témoins manuscrits. On ne peut enfin négliger le fait que des dispositions particulières issues de collections aujourd'hui perdues de *capitula* épiscopaux ont pu, sous des formes diverses, être intégrées dans les grandes collections canoniques du IX^e siècle et des débuts du X^e siècle, de Benedictus Levita à Reginon de Prüm.

Également importantes sont les conclusions que R. Pokorny tire à la fois de l'étude formelle des *capitula* et de leur datation. Si le genre prend naissance dans le second quart du IX^e siècle, son apogée s'inscrit clairement dans les décennies centrales du siècle et poursuit sa fortune jusqu'au début du X^e siècle grâce à l'intégration même du genre dans le complexe juridique et institutionnel beaucoup plus vaste qui porte alors à la compilation des grandes collections canoniques évoquées ci-dessus. Entre temps, le type originel a subi une évidente évolution fonctionnelle. De décisions normatives ponctuelles émanées de la juridiction épiscopale dans un cadre synodal concret, les *capitula* ont acquis un statut et un horizon de réception plus étendus, en rapport avec le développement des collections canoniques et l'élargissement de la pratique synodale, bien perceptible avec Reginon de Prüm.

R. Pokorny examine ensuite les problèmes de datation des *capitula*, de contexte d'élaboration et d'espace de validité. La décennie 810 offre un point de départ assuré avec Théodulphe d'Orléans, Ghaerbald et Waltcaud de Liège et Haito de Bâle. Le point d'arrivée est marqué par Ruotger de Trêves (avant 931) et par le cas isolé d'Atton de Verceil (926–960), propre, avec sa date très tardive, au royaume d'Italie, pour ne rien dire des rares *capitula* sud-italiens dont R. Pokorny a raison de souligner les caractères atypiques. Il importe de noter que trois des évêques les plus actifs dans la première génération de *capitula* (Théodulphe, Waltcaud et Haito) sont énumérés dans le célèbre »Testament de Charlemagne« transmis par la *Vita Karoli* d'Eginard. Nés au cœur de l'empire franc dans le contexte du grand programme réformateur de 802, les *capitula* de seconde génération, – celle des décennies centrales du IX^e siècle – ont suivi des parcours qui ont laissé largement à l'écart la Francia occidentale, l'Aquitaine et – à quelques exceptions notables près – l'Italie. Le cas particulier de la production documentaire de la Neustrie sous Charles le Chauve dans les décennies 850–870 est d'autre part illustré et dûment analysé par R. Pokorny.

Celui-ci consacre ensuite un ample développement à l'examen de la terminologie en usage, et, à travers elle, de la caractérisation conceptuelle de ce type de sources. Il justifie du même coup les critères de sélection et de définition du genre qui ont guidé les éditeurs dans la constitution de leur corpus. La disposition formelle des textes, leur contenu doctrinal et normatif, la qualité de leurs destinataires et leurs espaces de validité permettent de distinguer les *capitula* épiscopaux du IX^e siècle de toute une série de sources contemporaines

(homélies, lettres pastorales, *expositiones* et *ordines* liturgiques, etc.). Si l'attribution d'une collection capitulaire à l'activité juridictionnelle d'un évêque est caractéristique – et perceptible même dans des *capitula* anonymes –, des problèmes de critique délicats viennent compliquer ce schéma. C'est en particulier le cas des *capitula* remaniés au gré de plusieurs versions successives et celui de la compilation attestée de séries d'*excerpta*.

Quant à leur contenu et au large éventail des thèmes abordés, il convient de distinguer les types de destinataires concernés: les laïcs tout d'abord par le relais du clergé rural qui en assure l'encadrement ordinaire, les instances intermédiaires (archidiaques et doyens), plus rarement visées. Les *capitula* sont riches de données sur la vie religieuse du monde rural carolingien et sur la pratique dévotionnelle au quotidien. Celles-ci ont déjà et depuis longtemps été exploitées par les historiens, de C. De Clercq au médiocre ouvrage de J. Chélini. Le caractère souvent très normatif des *capitula* n'en amoindrit pas la portée. Il rend simplement plus nécessaire la confrontation avec d'autres types de sources contemporaines (hagiographiques, liturgiques, etc.). Quant aux dispositions destinées au clergé rural, elles ont été distribuées avec pertinence par l'éditeur sous trois rubriques qu'il suffit ici de rappeler: dispositions concernant 1/ les laïcs, 2/ le clergé paroissial de base et plus rarement 3/ les instances ecclésiastiques intermédiaires (les archidiaques visés dans Hincmar V et les doyens pris en compte par les seuls *capitula Sangallensia* édités respectivement dans les tomes II et III). À la suite de cette rapide énumération des contenus, R. Pokorny propose une typologie des *capitula* à partir de leurs caractères formels et substantiels très claire et mieux fondée que celle formulée en 1984 dans le fascicule de la «Typologie» de L. Génicot par P. Brommer. Des points essentiels, en particulier les formes de promulgation des *capitula* et le problème crucial de l'évolution même de leur fonctionnalité dans le cours du IX^e siècle et au début du X^e siècle font également l'objet de développements pénétrants dont on chercherait en vain l'équivalent dans le fascicule sus-mentionné de Brommer. L'analyse du cas d'étude qu'offre, au milieu du X^e siècle, la collection abondante d'Atton de Verceil permet de situer le dernier avatar du genre à sa confluence avec les collections canoniques. Il permet de poser les questions conjointes des évolutions chronologiques des *capitula* et de leurs débouchés pratiques sur l'encadrement concret du laïcat par le clergé de base, au X^e siècle et au-delà, jusqu'à ce que la pratique des statuts synodaux vienne en prendre la relève.

Il est clair qu'à tous égards, l'ample introduction générale à la *Textgattung* des *capitula episcoporum* que R. Pokorny a placée en tête du volume devient désormais notre référence de base sur ce type de sources. Suit une série d'*addenda* et d'*excursus* (p. 69–100) qui, pour le principal, pallient les insuffisances du tome I. Le reste du volume (p. 101–251) nous fournit la série complète d'index (des manuscrits, des *initia*, des sources, des noms de lieux et de personnes, des mentions directes de réception des *capitula*, repérables soit à l'intérieur des collections elles-mêmes soit dans les grandes collections canoniques des XI^e–XII^e siècles). Il convient de faire une mention particulière d'un très abondant et utile *Sachenregister* (p. 159–251), conçu par Veronika Lukas. Dix ans après l'excellente édition des tomes II et III, ce quatrième volume vient ainsi dignement mettre un terme à une entreprise scientifique du plus grand intérêt.

Pierre TOUBERT, Paris